

Moissy-Cramayel, le 23 mars 2025

En route vers Jérusalem

Luc 18.31-19.10

Introduction

Un grand merci à l'Église de Moissy-Cramayel pour m'avoir invité ce matin. La dernière fois, c'était avant les travaux. Je suis heureux de retrouver une Église qui poursuit aujourd'hui sa marche en avant. Ce que Dieu fait nous dépasse tous.

Vous m'avez laissé le choix pour la prédication de ce matin. Je me suis donc tourné vers les Évangiles, et plus particulièrement vers l'Évangile selon Luc, dans les chapitres 18 et 19, où nous avons trois récits qui se complètent. Jésus et ses disciples sont en route vers Jérusalem, vers le dénouement, comme nous sommes en route pour Pâques, pour le célébrer. Je lis à partir Luc 18.31.

Lecture Luc 18.31-34

La montée vers Jérusalem

Le cadre est donné : « Nous montons à Jérusalem ». Comme tous les ans. Comme des milliers d'autres pèlerins. Mais ici c'est différent : « Tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme va s'accomplir ». Le Fils de l'homme, c'est un titre que Jésus se donne, et il parle du déroulement d'un plan fixé à l'avance. « Tout ce que les prophètes ont écrit va s'accomplir », cela nous rappelle que c'est le Saint-Esprit qui les a inspirés.

Dans l'Ancien Testament il y a de nombreux passages qui parlent de quelqu'un qui va venir : un prophète plus grand que Moïse, un roi plus grand que David, un grand-prêtre plus grand qu'Aaron, et en même temps un Serviteur de Dieu qui va souffrir et mourir. Ces prophéties parlent de Jésus, du « Fils de l'homme », donc. « On le mettra à mort... le troisième jour il ressuscitera ». Ce pèlerinage joyeux et bientôt triomphal va se terminer par une mort horrible, au milieu des moqueries.

Pourquoi ce drame ? Ce n'est pas ici que l'explication est donnée. Mais déjà Jésus avait dit à ses disciples « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup ». C'est le message du prophète Ésaïe. Jésus va donner sa vie, ce sera le prix à payer pour le salut des humains. Ils sont comparés à des captifs, à des otages, à des esclaves. Le péché les enchaîne et les condamne. Mais Jésus paie le prix de leur libération. Une vie – et quelle vie ! - à la place de millions de

vies. Cela nous dit clairement que Jésus n'est pas n'importe qui. Et la suite du récit le montre.

Sa mort ne sera pas la fin. Jésus ressuscitera. Mais les disciples n'ont pas compris. Pour eux, puisque Jésus est le Messie, le Sauveur tant attendu, c'est la gloire qui l'attend, qui les attend. Pas la mort. Mais pour nous qui lisons ces choses, nous savons qu'une ombre terrible se projette sur Jéricho. Si Jésus n'était pas passé par là, la guérison de Bartimée et la conversion de Zachée n'auraient pas eu lieu : elles avaient un prix !

La guérison d'un aveugle

Lecture Luc 18.35-43

Les spécialistes nous disent que la ville de Jéricho s'étalait sur deux sites. On peut parler de Jéricho-la-Vieille et Jéricho-la-Neuve. Quelque part entre les deux, de manière à être vu par le plus de monde possible, un mendiant se place, avec, selon Matthieu un compagnon de misère. Un mendiant aveugle. Un homme qui avait su ce que c'était de voir, et qui est devenu aveugle. C'est encore pire que d'être aveugle de naissance. Il n'y a pas de sécurité sociale, pas d'allocation d'adulte handicapé, pas d'ateliers d'insertion. Cet homme a l'obligation d'attendre assis des heures durant dans la poussière que les gens le remarquent et qu'ils fassent un geste. Quelques petites pièces pour pouvoir manger à la fin de la journée. Il y avait des palmiers à Jéricho, j'espère que notre aveugle a pu trouver de l'ombre. Marc se souvient de son nom : Bartimée, il était sans doute connu des premiers chrétiens de Jérusalem.

Bartimée a peut-être l'habitude d'interpeler les passants. Mais ici, quand il apprend que c'est Jésus qui passe, il ne lance pas son appel habituel. Il crie. Ceux qui marchent en tête du cortège – les disciples peut-être – n'ont aucun sentiment, ils le rabrouent, ils veulent de faire taire. Mais Bartimée crie plus fort, il insiste, il s'accroche à un espoir impossible : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Il a donc déjà entendu parler de Jésus, et il sait que Jésus n'est pas n'importe qui. Il est le Fils de David. Oui, il était le fils de Marie. Oui, il était le fils adoptif de Joseph. Mais Fils de David ? David avait été roi mille ans avant, mais la royauté avait disparu depuis longtemps. Pourtant, Les Juifs étaient à cheval sur la généalogie, ils savaient qui descendait de Benjamin, d'Aaron, de Lévi... et de David. Si Jésus est le Fils de David, il est donc l'héritier du trône, il est roi, il doit régner. Bartimée croit que Jésus est roi.

« Aie pitié de moi ! » Une petite pièce ? Un ticket de métro ? De quoi se payer un sandwich ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ce cri ? Vous l'avez au verset 41 : « Seigneur, que je puisse voir ». Oh, la, la, il a vraiment la foi, ce Bartimée. Il n'existe pas beaucoup de rois qui soient capables de guérir des aveugles. « Seigneur, que je puisse voir ». Eh oui, Jésus est Seigneur. Sur la route de Jérusalem, en route vers la mort, Jésus est

Seigneur. Voilà donc le Roi qui se retourne, qui entend le cri d'un moins que rien, et qui se met à son service : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Et si Jésus nous posait à nous la même question, que dirions-nous ? Nous aurions le droit de tout lui dire : Je veux réussir mon bac sans travailler, je veux rouler trop vite sans être pris par un radar, je veux un nouveau travail, un nouveau logement, je veux enfin pouvoir me marier, je veux que mon mari se convertisse, je veux guérir de ce cancer, je veux enfin être libéré de l'alcool, de la pornographie...

Vous voyez bien que ces demandes n'ont pas toutes la même valeur. Si le Seigneur y accédait à toutes, ce ne serait pas forcément pour notre bien. Ce serait peut-être pour nous encourager à la paresse, ou pour satisfaire à notre égoïsme. Parfois, notre demande est légitime en soi, mais ce n'est pas comme cela que Dieu voit notre avenir. Parfois, ce serait pour plus tard. Il y a donc un dialogue qui s'instaure entre nos demandes et ce que Dieu décide. Notre prière s'affine, se précise. Dans ce dialogue, nous comprenons mieux certaines choses. Nous luttons, et les gens nous observent, ils s'étonnent même : Ah bon, on peut aimer Dieu quand tout va de travers ? Avoir la paix au milieu de la souffrance, cela s'explique comment ? Jésus aurait pu dire : « Ma grâce te suffit, viens, suis-moi tel que tu es ». Cela aurait été super, pour Bartimée, d'être compté parmi les disciples. Mais Jésus veut donner une preuve de son amour pour les gens, et une preuve de son autorité suprême. « Tu es guéri ». Gloire à Dieu !

Nous avons ici comme un modèle de la conversion. Savoir que nous sommes démunis, et que rien en nous ne peut nous sortir de là. Entendre parler de Jésus. Croire en lui. L'appeler au secours, fortement. C'est notre part. Et la part de Dieu, c'est la guérison. De notre âme, toujours, de notre corps parfois. Et après cela ? Est-ce que les affaires reprennent leur cours ? Non. Nous suivons Jésus sur le chemin, en louant Dieu. Nous faisons désormais partie des disciples.

Si vous ne voyez pas clair, il est temps d'appeler Jésus au secours. Si vous êtes dans le brouillard, si votre situation semble impossible, si la chimiothérapie vous a embrouillé le cerveau, si vous ne savez pas comment prier, faites comme Bartimée : « Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi. Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi. Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Le temps d'une prière plus développée viendra après, mais commencez par un appel au secours.

La guérison de Bartimée est donc une image de la conversion. Il était aveugle, maintenant il voit. Jésus est la lumière du monde. Il y en a beaucoup ici qui peuvent le dire. Et après Bartimée, il y a quelqu'un d'autre qui aurait pu le dire.

Le salut de Zachée

Lecture Luc 19.1-10

Il est à l'autre bout de l'échelle sociale par rapport à Bartimée, ce Zachée. « Chef des collecteurs d'impôts et riche ». Ce n'était pas un fonctionnaire des impôts comme j'en ai connu à Rennes. Zachée n'était pas payé par l'État pour qu'il y ait des écoles, des routes, une police, des hôpitaux. L'administration romaine mettait aux enchères ce genre de poste, récupérait tout de suite l'argent, et laissait ensuite aux collecteurs d'impôts le soin de récupérer leur mise, en fixant eux-même les tarifs. Jéricho était une ville frontière, entre la Judée romaine, et la Pérée, dont le roi était Hérode le tétrarque. Les droits de douane devaient être juteux.

Sur le plan financier, Zachée était en haut de l'échelle sociale, l'un des plus riches habitants de Jéricho. Mais les gens le méprisaient, comme ils méprisaient tous les collecteurs d'impôts. Zachée était au service de Rome, et il avait des subalternes qui travaillaient pour lui. Les gens pieux ne mangeaient pas avec lui. Ses seuls amis étaient des gens qui lui ressemblait. Dans les Évangiles, les collecteurs d'impôts sont souvent mentionnés dans le même souffle que les prostituées. Ils sont l'image même des pécheurs, des sans Dieu.

Zachée avait un autre handicap. Il était de petite taille. Dans la foule, il n'arrivait pas à voir par-dessus les épaules, et bien sûr, les gens s'arrangeaient pour ne pas le laisser se faufiler entre eux pour mieux voir. Si certains ici sont de petite taille vous savez ce que c'est : les gens vous regardent de haut, littéralement, c'est obligé, et parfois en se croyant supérieurs. Vous devez vous battre, et cela commence dans la cour de récréation. Sur le plan matériel, contrairement à Bartimée, Zachée a tout. Mais il n'a pas l'estime des gens.

Il ne crie pas au secours. Mais regardez-le ! Avec ses riches habits, avec cette robe orientale qui flotte et qui crée des courants d'air autour de son corps pour le rafraîchir ; avec ses mains soyeuses, parfumées...Il court en avant pour dépasser la foule et il grimpe dans un arbre pour voir Jésus. Le beau tissu s'accroche et se déchire un peu. Ses mains s'écorchent. Il transpire. Il cherche une branche qui ne va pas casser. Il attend. Pensez à quelqu'un d'important, un chef d'entreprise, une personnalité politique qui grimpe dans un arbre devant tout le monde ! Imaginez le président de la République ou le roi d'Angleterre perché dans un arbre... Zachée, on le pointait du doigt souvent, derrière son dos. Maintenant les gens ne savent pas s'il doivent regarder Jésus qui passe ou s'ils doivent se régaler du spectacle que Zachée leur donne.

Mais pourquoi ? « Il cherchait à voir qui était Jésus ». Mais pourquoi ? La curiosité ? Oui, sûrement. Mais à ce point ? La seule explication que je vois, c'est que Zachée avait entendu parler de Jésus et de ses miracles. Il savait que Jésus était l'ami des collecteurs d'impôts et des gens de mauvaise vie. Il y a chez Zachée une espèce d'espoir inavoué, une attente : Et si Jésus de Nazareth était le Messie ? Et si Jésus le Messie pouvait être le Messie pour moi ?

Zachée n'a rien dit, mais Jésus s'arrête, le regarde et dit : « Dépêche-toi de descendre, car c'est chez toi que je dois aller loger aujourd'hui ». Jésus a vu au-delà de quelques habits coûteux, au-delà des apparences, il a vu un homme, et un homme en attente.

Un homme non seulement ignoré des autres, mais rejeté par les autres. Jamais Jésus, cet homme saint, n'aurait dû aller manger chez cette horrible pécheur. Il le fait par amour. Il le fait parce qu'il est venu chercher et sauver celui qui était perdu. « Je dois aller loger chez toi... ». C'est le plan de Dieu, c'est le projet de salut de Christ.

Au verset 8, est-ce que Zachée affirme qu'il donne tout le temps la moitié de ses biens aux pauvres ? Je ne le pense pas, il ne serait pas resté riche longtemps. C'est ce qu'on appelle un future immédiat. Il indique sa ferme intention. Et les témoins s'en sont souvenus, ils l'ont raconté à Luc, tellement c'était inattendu. Zachée, ce vendu, ce pourri, il est bouleversé par l'accueil que Jésus lui offre et il témoigne de sa conversion non par des paroles mais par des actes concrets. En deux temps. D'abord il donne généreusement ce qu'il n'était pas obligé de donner. La moitié de ses biens ! Il en restait, donc. Il n'a pas fait vœux de pauvreté. Mais pour devenir riche comme il était, il a dû aimer l'argent et savoir l'amasser. Il y a certainement en France et de par le monde, des gens qui pourraient se permettre de donner la moitié de leurs biens aux pauvres, à la recherche médicale, etc. Mais il faut vouloir. Et à notre petit niveau une question semblable se pose : Est-ce que la présence de Dieu dans notre vie nous pousse à être généreux ? Avons-nous de doigts crochus ou des mains ouvertes ?

Mais chez Zachée il y a un élément de plus. « Si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus ». Il veut réparer ses torts. Selon les commentateurs, dans ce genre de cas, qui est une forme de fraude, la loi de Moïse exigeait que les coupables remboursent tout, en y ajoutant un cinquième, 20 %. C'est seulement pour les vols les plus graves que la punition s'élevait à quatre ou cinq fois la valeur. Zachée se positionne dans ce cas-là. Il n'y était pas obligé. Dans les assurances, quand l'expert vient, il a tendance à minimiser le remboursement à vous accorder. Zachée maximalise le remboursement.

Quand nous avons des torts à réparer, comment faisons-nous ? Chichement, en minimisant notre faute, ou généreusement, et allant au-delà du stricte nécessaire ? En demandant pardon du bout des lèvres, et en rejetant une partie de la faute sur l'autre ? Ou en assumant tout ? Cela aussi, c'est un signe de conversion. Sur le papier, Zachée était un fils d'Abraham, c'est-à-dire un véritable Israélite. Il aurait pu montrer son passeport, si cela avait existé. Mais il était loin d'avoir la foi d'Abraham. De la même manière, il peut y avoir des gens qui ont le nom de chrétien, mais qui sont loin de Christ dans leur cœur, dans leurs attitudes, dans leur relation à l'argent, dans leur comportement vis-à-vis d'autres personnes. Dans les journaux, vous en voyez. Dans les Églises, vous en voyez. Et si c'était vous ?

Un dernier mot au sujet de Zachée. « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ». Avant d'avoir rencontré Jésus, Zachée n'était pas sauvé. Il était perdu. Le jour même où il accueille Jésus, il change de camp. Il reste encore sans doute beaucoup de choses à régler, à mettre en ordre. Mais il y a un « aujourd'hui » du salut. Ça y est, c'est fait.

Conclusion

Si vous ressemblez à Bartimée ou à Zachée, cet « aujourd'hui » peut-être votre « aujourd'hui ». Si comme Zachée ou Bartimée vous avez commencé à suivre Jésus sur le chemin, vous pouvez peut-être faire aujourd'hui un pas de plus. Aujourd'hui.

Prions